



Ateliers

Quel Amour!

MP2018 PROJET
Quel Amour! 

Résidences d'artistes en entreprises



Membre fondateur de l'association MPCulture qui a piloté la saison culturelle « MP2018 Quel Amour ! »,
Mécènes du sud Aix-Marseille a souhaité devenir le mécène des « Ateliers Quel Amour ! ».
Suivant son inclination naturelle pour les liens art & entreprise et fort de son expertise sur les résidences en entreprises,
ce collectif d'acteurs économiques, au-delà de la coproduction, a propulsé et accompagné les projets.
Les hôtes de ces résidences, pour la plupart membres de son collectif, ont également cofinancé la résidence qu'ils accueillait.
Les œuvres réalisées, restées propriété des artistes, ont été exposées dans des lieux d'art contemporain partenaires des projets.
La quête de sens au cœur des résidences alimente une relation à l'art que Mécènes du sud souhaite partager.

Collectif d'acteurs économiques pour le soutien à la création artistique contemporaine

Axe Sud — Beau Monde — Bleu Ciel & Cie — Christophe Boulanger-Marinetti — Carta-Associés
— CCD Architecture — Alain Chamla — Cipe — Compagnie maritime Marfret —
Courtage de France Assurances — Crowe Horwath Ficorec — Christophe Falbo — Fonds Épicurien
— Fradin Weck Architecture — Alain Goetschy — Highco — Holding Touring Auto - PLD Auto
— IBS Group — Immexis — In Extensio Experts-Comptables — IP2 - Didier Webre — Joaillerie
Frojo — KEROS — La Table de Charlotte — Leclère - Maison de Ventes — LSB La Salle Blanche
— Medifutur — Milhe & Avons — Multi Restauration Méditerranée — Pébéo —
Peron — Redman Méditerranée — Renaissance Aix-en-Provence Hôtel — Ricard S.A.
— SAS Résilience — SCP Olivier Grand-Dufay — SNSE — Société Marseillaise de Crédit
Tivoli Capital - I lov'it Worklabs — Vacances Bleues — Voyages Eurafrique

www.mecenesdusud.fr

L'association MPCulture remercie l'ensemble de ses partenaires institutionnels et privés sans lesquels cette aventure n'aurait pu se concrétiser.
Mécènes du sud Aix-Marseille remercie les artistes, les mécènes du projet, ses membres, les opérateurs culturels et entreprises complices.

Direction de la publication : Damien Leclère et Raymond Vidil — Coordinatrice générale MPCulture : Sabine Camerin — Coordination éditoriale et iconographique Mécènes du sud : Bénédicte Chevallier, Marine Parize et Sophie Gayerie
Entretiens : Guillaume Mansart, Documents d'artistes PACA — Conception graphique : Stéphan Muntaner — © Mécènes du sud Aix-Marseille & MP2018 — février 2019

Olivier Vadrot — en résidence chez Logirem —
Loreto Martinez Troncoso — en résidence à l'Hôpital Européen et à LSB La Salle Blanche — présentation

Recto — © 3 bis f

Diane Guyot de St Michel

- 1 — La Chasse est ouverte
- Documentation photographique
- Performance Hôpital Européen — Marseille — 2018

Recto — © P. Munda

2 — © P. Munda

3 — © P. Munda

4 — Brancard
— Trois panneaux lumineux, LED
— 60 x 60 cm — 2018

5 — © P. Munda

6 —

u 3 bis f

Rennes

ères

t +

ou



1



2

Diane Guyot de St Michel — Acte 1, La Salle Blanche
Diane Guyot de St Michel, la négociation n'est pas un préambule, elle constitue le centre d'une production qui s'appuie sur la parole. Elle a dessiné un territoire d'entente sensible. LSB La Salle Blanche conçoit, réalise et assemble une gamme complète de territoires et animaleries. Avec une capacité d'accueil de 687 lits et places au centre d'Euroméditerranée, plus de



Recto — © P. Munda	1 — La Chasse est ouverte	2 — © P. Munda	3 — © P. Munda	4 — Brancard	5 — © P. Munda	6 — © P. Munda	7 — © P. Munda
—	— Documentation photographique	—	—	— Trois panneaux lumineux, LED	—	—	—
—	— Performance Hôpital Européen — Marseille — 2018	—	—	— 60 x 60 cm — 2018	—	—	—



1



2



3



4

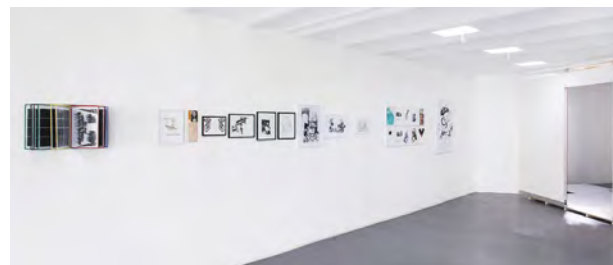
Diane Guyot de St Michel — Acte 1, La Salle Blanche

Dans l'œuvre de Diane Guyot de St Michel, la négociation n'est pas un préambule, elle constitue le centre d'une production qui s'appuie sur la parole. C'est dans le déplacement, la mise en commun du savoir et la co-construction qu'elle opère - se rendant étrangère, comme le sont les personnes qu'elle invite, et qu'elle tente de dessiner un territoire d'entente sensible. LSB La Salle Blanche conçoit, réalise et assemble une gamme complète de produits en Clean Concept. Ses secteurs d'intervention sont : la santé chirurgie, la pharmacie à usage interne, l'hébergement confiné, l'industrie pharmaceutique, la recherche en laboratoires et animaleries. Avec une capacité d'accueil de 687 lits et places au centre d'Euroméditerranée, plus de 1000 salariés et 300 médecins libéraux, l'Hôpital Européen s'appuie sur un projet médical ambitieux dont les jalons ont été posés par les Hôpitaux Ambroise Paré et Paul Desbief.

La Salle Blanche a-t-elle l'habitude de travailler avec des artistes ?

Robert Fougerouse — Le travail de l'entreprise consiste à créer des liens entre des mondes différents. Donc, dès lors que j'ai pris ma retraite, j'ai souhaité continuer d'initier des rencontres avec des artistes. Fabrice Quinson, l'actuel directeur, me fait confiance sur cette trajectoire. Nous avons confié la gestion de projet à Art-Cade, ne maîtrisant pas le vocabulaire ou le savoir-faire pour mener à bien ce genre de projet. Il faut savoir lâcher prise.

Bénédicte Chevallier — Un chef d'entreprise essaie de garder la maîtrise, par réflexe. Dans la résidence, on s'accorde sur l'objectif, on organise, mais le résultat reste incertain. Les choses se passeront souvent dans l'imprévu.



5

Comment La Salle Blanche et l'Hôpital Européen ont-ils été associés ?

Diane Guyot de St Michel — Bénédicte m'a parlé du parcours d'entrepreneur de Robert. J'ai été touchée par son histoire, la manière dont il s'est retrouvé à dessiner, inventer et concevoir des blocs aseptisés en reprenant les principes qu'il avait développés dans l'univers maritime. Cet enchaînement de pratiques, ce passage d'un monde à l'autre, est un de mes sujets. Un autre étant celui des espaces publics, l'hôpital était une évidence. J'étais partie du postulat que Robert fabriquait des white cube pour des espaces publics. On s'est alors tournés vers ses clients parmi lesquels l'Hôpital Européen. Avec Robert, comme avec Emilie, il y a eu de vraies rencontres.

Comment accueille-t-on une artiste dans un hôpital en activité ?

Émilie Balaguer — Nous avons présenté le projet aux chefs de pôles et de services qui ont ensuite distillé l'information. Une artiste arrivait à l'hôpital dans le cadre d'un projet participatif très ouvert. On ne savait pas ce qu'elle allait produire. Pour des professionnels dans le concret, c'était très énigmatique. Avec la présence de Diane, c'est passé d'humain à humain.

D.G.d.S.M. — Avec mon badge magnétique, j'ai gagné des mois en étant tout de suite identifiée, en entrant dans le fonctionnement de l'hôpital.

E.B. — On t'a intégrée comme une professionnelle !

D.G.d.S.M. — J'ai passé beaucoup de temps à comprendre le travail, les liens entre ces différents corps de métiers, les règles. Le patient, c'est important, mais je voulais regarder à l'endroit des équipes. C'était une manière d'échapper à la force des émotions, au ressentir. Et puis amener l'art dans l'hôpital implique de se poser la question de qui regarde, très particulière ici. Il y a des gens dans des situations médicales aigües qui ont besoin d'être centrés sur eux-mêmes. C'est peut-être en travaillant avec le personnel, qu'on peut atteindre le patient, par ricochet.

Pour faire participer le personnel, comment négocie-t-on les protocoles ?

E.B. — Dans un premier temps, Diane proposait au personnel de s'identifier à des animaux. On a eu plus d'une cinquantaine de réponses. Puis, il s'agissait de porter les blouses qu'elle avait réalisées. Pour le personnel, ça a été une occasion de s'exprimer sans mots. Ils ont vécu une expérience nouvelle à l'hôpital avec fierté. C'était aussi une façon de communiquer avec les patients sur autre chose que de la maladie ce jour-là.

D.G.d.S.M. — C'était assez libre. J'ai réalisé des blouses sur lesquelles il y avait des animaux cousus mais aussi des phrases, « Soyez patient » que Symphonien, qui travaille à l'accueil, a bien voulu porter. J'ai utilisé aussi certains de titres de journaux, notamment sur des dégâts réalisés par des sangliers... Devant un dessin grand format présenté dans l'exposition — une sorte de planche avec un système digestif — un membre du personnel m'a dit : « C'est ça qu'il faudrait qu'on montre aux étudiants ». Ce dessin à l'encre de Chine a été dur à réaliser, je n'y arrivais pas... Jusqu'à ce que je me dise qu'il me fallait un outil par organe, parce que chaque organe a sa matière. Et cette personne arrive et comprend ce qui se passe au niveau de l'outil, au niveau du geste. J'ai trouvé ça à l'hôpital, cette relation à la main. Les gestes sont répétés mille fois, ils sont pourtant toujours différents.

B.C. — Les soignants ont opéré une sorte de contamination avec du sensible. C'est une espèce de mise en culture...



6

D.G.d.S.M. — Le white cube était un postulat, balayé une fois sur place en dix minutes, parce que l'hôpital, c'est du surhumain à chaque minute, bien loin d'une pratique aseptisée.

Comment avez-vous suivi l'évolution du projet ?

E.B. — À l'hôpital, j'ai suivi chaque étape, j'étais à la coordination. Clairement, au départ, le personnel se demandait ce que l'artiste allait faire. Et au fur et à mesure, j'ai senti une vraie montée en puissance. Et, puis de l'émotion ! Pendant la prise de vue avec les blouses, ils étaient amusés, étonnés, stupéfaits parce que c'était magnifique. La restitution a généré encore une autre émotion.

R.F. — De mon côté, malheureusement, l'adhésion de l'entreprise et surtout de son personnel, n'a pas permis les mêmes réactions. Pour moi, la véritable problématique, c'est de solliciter les salariés en tant que prestataires pour la réalisation d'une œuvre. Alors que se présente précisément la possibilité de transcender un savoir-faire.

B.C. — C'est bien la différence qu'il y a entre un mécénat de compétences et une résidence d'artistes.

E.B. — Une résidence, c'est aussi de la rencontre. La sensibilité de Diane a été extrêmement importante, sa discrétion à des moments, sa présence à d'autres. Je pense que la réussite d'une résidence tient beaucoup à la personne qu'on accueille.

R.F. — La compétence d'une entreprise comme LSB n'est reconnue que par le prisme de son savoir-faire technologique. Or c'est son impact sur l'humain qui devrait prévaloir. L'artiste est un trait d'union, qui doit permettre au salarié de ne plus se considérer comme un rouage mais comme un vecteur relié au soignant ou au soigné. Pour moi, la résidence ne doit pas avoir comme finalité la réalisation d'une œuvre mais la sensibilisation des salariés.

Robert Fougerouse - fondateur de La Salle Blanche, Apt
Bénédicte Chevallier - directrice de Médecins du sud Aix-Marseille
Diane Guyot de St Michel - artiste
Émilie Balaguer - responsable communication de l'Hôpital Européen, Marseille



7